



TI-00091
939713
français

Filière : B/L

Session : 2024

Épreuve de : COMPOSITION FRANÇAISE

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Composition française :

Dans un des premiers poèmes connus en langue romane, le troubadour Guillaume IX d'Orléans se décrit comme un être indéterminé faisant ^{fr} un vers de rien en dormant sur un cheval ». La parole du poète est ainsi paradoxale : la virtuosité de son expression semble dépendre du caractère pauvre, sous-déterminé, de son objet.

~~C'est cette étrange relation que semble remarquer~~
C'est cette étrange relation que ~~sem~~ remarque

Bernard Franka dans Portraits et aphorismes (2002) :

^{fr} La littérature joue d'étranges tours : plus le sujet est pauvre, plus l'écrivain est roi. ». Cette courte phrase énonce en effet un paradoxe propre à la littérature sous forme d'une relation inversement proportionnelle entre la pauvreté du sujet et quelque chose comme l'autonomie de l'écrivain (^{fr} plus l'écrivain est roi »).

Mais pour comprendre ce paradoxe il importe de ~~par~~ comprendre ce que peut signifier la ^{fr} pauvreté » d'un sujet donné et ce que veut dire ^{fr} être roi » pour

NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE

l'écrivain. Faut-il entendre l'adjectif « pauvre » en un sens ^{seulement} technique comme ce qui est n'a pas de contenu substantiel ou suffisamment déterminé, qui n'est pas assez fourni ? Plus largement, la « pauvreté » d'un sujet peut à la fois renvoyer, d'un point de vue $\&$ esthétique, à ce qui est jugé médiocre, bas et insignifiant, et, d'un point de vue socio-politique, à ceux et celles qui sont pauvres, à leur histoire et conditions d'existence. Pour l'écrivain, que veut dire ^{l'être} « roi » ? Le mot suggère un idéal d'autonomie pour l'écrivain, et plus encore l'exercice d'une souveraineté sur son royaume à savoir le langage. Ainsi, le choix d'un sujet ^{pauvre} ~~insigni-~~ifiant lui permettrait d'exercer de façon absolue son pouvoir sur le langage. Pour autant, la proximité des mots « roi » et « sujet » ainsi que l'adjectif « pauvre » soulèvent la question du rapport de l'écrivain-roi à ses sujets. Est-il celui qui dépossède ces sujets pour enrichir son royaume $\&$ \neq qui opère par l'écriture un travail de dépossession ? En ce sens, l'enrichissement de l'écrivain passerait par un appauvrissement de son sujet. Quelle est la nature de cette opération ? Ne peut-on pas imaginer d'autres rapports entre l'écrivain et son sujet ? L'écriture ne peut-elle pas s'enrichir et s'épanouir en traitant de sujets riches, foisonnants et élevés ? Mais dès lors, se présente le risque pour l'écrivain de

confondre les richesses déjà établies de ce qui est riche pour la littérature. On comprend ainsi qu'en ~~prenant~~ sélectionnant des objets ~~déjà valorisés~~, déjà bien déterminés et faisant l'objet de 8 valorisations esthétiques ou sociales l'écrivain ~~risque de se soumettre à ces normes~~ le travail de l'écrivain ~~risque de se réduire à une opération de confirmation de la valeur et d'aimé~~, ce qui serait pour lui l'abandon de sa liberté. Enfin, l'écrivain-roi laisse-t-il ces sujets pauvres à leur pauvreté? Et l'image du pouvoir thaumaturgique du roi, l'écrivain ne peut-il pas guérir, ~~ou plutôt enrichir~~, ces sujets⁹ et leur conférer une nouvelle richesse, ~~proprement~~? L'écriture serait alors plutôt une opération d'enrichissement ^{et qui serait} propre à la littérature ~~plutôt~~ que d'appauvrissement.

Au fond, ~~comment décrire le rapport entre l'écrivain et son sujet?~~ Dans quelle mesure peut-on le décrire ~~comme~~ l'écrivain s'empare-t-il d'objets pauvres ou appauvris pour affirmer sa souveraineté sur le langage ou pour enrichir d'une façon immédiate des sujets injustement ~~considérés~~ ~~et~~ évalués comme pauvres?

L'écrivain ^{traite} qui ^v de choses peu déterminées, insignifiantes ou médiocres est paradoxalement libre de déployer son sa maîtrise du langage et de faire de son ^{œuvre} style un royaume. Mais l'écrivain peut aussi rechercher ~~une~~ ^{sa} liberté dans l'expression de sujets déjà riches et élevés une manière de s'élever lui-même, d'accomplir ~~une~~ être grand par son sujet. En réalité, le rapport de l'écrivain à son sujet n'est pas tant un rapport de sujétion ou

d'élévation réciproque qu'un processus d'enrichissement de sujets pauvres ou d'appauvrissement de sujets faussement riches. Plus qu'un souverain, l'écrivain est à l'image de Robin des bois qui, par la force du langage, s'efforce d'opérer une redistribution de l'échelle des valeurs esthétiques comme sociales.

*

*

*

« L'étrange tour » présente par Bernard Frank énonce que « plus le sujet est pauvre, plus l'écrivain est roi ». En effet, l'écrivain qui traite de choses insignifiantes, médiocres ou simplement de peu de choses, voire de presque rien, est libre de déployer sa maîtrise du langage et de faire de son style, de son parole, une sorte de royaume.

La médiocrité ~~ou le vulgaire~~ apparaît ainsi comme le sujet pauvre dont a besoin l'écrivain pour affirmer le pouvoir du style. C'est particulièrement le cas dans Madame Bovary de Flaubert. ~~où l'on voit la vie médiocre de la petite bourgeoisie rurale~~ Au travers de la subjectivité d'Emma et par le travail du style, Flaubert donne en effet à voir la médiocrité de son épouse Charles et de la petite bourgeoisie rurale que Flaubert juge ~~extérieure~~ ~~écrite~~ autant que son personnage. Lors d'une scène anodine, quotidienne et banale, Flaubert ~~est~~ un dîner entre Charles et Emma, Flaubert exprime toute l'exaspération d'Emma : « Toute l'amertume de l'existence lui semblait servie sur son assiette. [...] jamais Charles ne lui paraît avoir

Copie anonyme - n°anonymat : 939713

Emplacement
QR Code

Filière : B/L

Session : 2024

Épreuve de : COMPOSITION FRANÇAISE

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

ridicule, avoir les doigts aussi carrés, l'esprit aussi lourd et les façons ^{si} ~~aussi~~ communes ». Dans Ulysse le critique Erich Auerbach analyse cette scène en montrant comment cette scène insignifiante cache un véritable travail sur la forme. Car Emma ne pense probablement pas ces phrases et pourtant elles expriment parfaitement la vérité de son escapade. Le ~~la~~ allitériation omniprésente en « s » et le parallélisme syntaxique donne une dimension nouvelle à un simple soupir. Le style, « manière absolue de voir les choses » dit, permet de voir Emma en train de voir. Le choix d'un tel sujet n'est pas innocent pour Flaubert : il s'agit d'écrire un « livre sur rien » qui tiendrait de lui-même par la seule force du style ». Le « sérieux objectif » (Auerbach) fait de l'écrivain une figure transcendante, un « Dieu présent partout et visible nulle part » pour Flaubert, qui pourrait très bien être celle du soi. L'écriture ainsi, la médiocrité du sujet permet bien la sublimité du style. Cette relation inverse entre la ~~richesse~~ ^{paupérisé} du sujet et la liberté de l'écrivain s'explique par la nature de son intérêt. En effet ce refus du sérieux et du noble

~~Le~~ l'écrivain ne cherche pas à s'attarder aux choses sérieuses et nobles mais s'attarde sur la matérialité du langage, sur sa nature sonore. Et plus son sujet sera parasité par en quelque sorte détourné par des jugements de valeur, qu'ils soient esthétiques et sociaux, plus l'écrivain se trouvera empêché, gêné par un ensemble de pressions extérieures à la littérature. Les sujets pauvres, qui ne disent rien ou pas assez, ont le mérite de permettre un jeu libre avec le langage. L'écrivain devient ainsi roi comme l'enfant le devient par le jeu. Le rapport ludique à des sujets pauvres se retrouve par exemple dans la poésie de Jacques Prévert dans Paroles :

L'AMIRAL

L'amiral Larima
 La rime à quoi ?
 La rime à rien
 L'amiral Larima
 L'amiral rien.

Dans ce poème, la réduction du mot « amiral » à sa simple nature sonore réduit à presque rien le sérieux du statut associé. Les jeux d'homophonies, les ~~catembours~~ et ~~op~~ mettent en place une logique carnavalesque : ~~l'écrivain~~ le sérieux et réduit à « rien » et le poète devient roi le temps du poème. Fini, plus le

sujet est pauvre, c'est-à-dire rendu à sa nature sonore, plus l'écrivain se sent dans l'espace du langage comme en son royaume.

L'ayant goûté ce plaisir du renversement qui provoque par la dépossession de tout ce qu'il y avait de sensible, de bien défini et de noble, dans le langage, l'écrivain peut-être tenté de devenir un monarque absolu en poursuivant cette logique à l'extrême : en abolissant définitivement le sujet il espère consacrer la souveraineté absolue du langage. C'est, par exemple, le but de la poésie selon Mallarmé de détruire « l'universel reportage » en ramenant les mots à leur « motion pure » c'est-à-dire sonore. Cette pauvreté absolue du sujet nécessaire à l'épanouissement du poème est particulièrement sensible dans le poème « Sainte » . En effet, ~~la sainte~~ au fur à mesure du poème, les ^{vieux} instruments et objets mentionnés sont ^{immédiatement} ~~mis~~ ~~ensuite~~ mis, rejetés dans le passé ^{supprimés} ou ~~détachés~~ ^{évocation} comme pour indiquer que le sens de leur mention est purement sonore. Le poème s'achève ainsi :

Du chryt que, sans le vieux sental
Ni le vieux livre, elle balance
Sur le plumage instrumental
MUSICIENNE du silence.

Le poème, qui est une unique phrase à la syntaxe disloquée, « s'achève cet isolement de la parole » (Mallarmé, avant-propos au Charle du verbe de Ghil) de son ~~un~~ ~~réf~~ univers référentiel. L'ayant absolument appauvri son sujet

L'écrivain - roi s'enferme dans son château, & cette musique silencieuse qu'est le poème. Cet exemple extrême, que qu'on peut retrouver la logique dans les pages de Thomas l'Obscur de Maurice Blanchot ou, roman du rien où les personnages sont indéterminés, aux contours flous à tel point que Thomas se confond avec la mer tout en restant au rivage dans l'imaginaire, semble confirmer l'étrange tour d'identification par Bernard Frank dans sa version la plus radicale.

Eependant, cette attitude radicale risque d'enfermer l'écrivain dans son donjon et de réduire ~~l'être~~ la littérature à une entreprise autotélique. Au fond, si la relation de ^{identification} de Bernard Frank était valide jusqu'à ce point extrême, l'écrivain, pour être ~~roi de la plus p f~~ absolument roi, n'aurait qu'à ne traiter ^{que} du sujet le plus pauvre possible : le silence. Si nous refusons cette issue stérile, peut-être pouvons-nous trouver dans le choix de sujets déjà riches une manière pour l'écrivain de s'élever autrement.

*

*

*

Si nous pouvons-tenter d'inverser le sens de la relation : plus le sujet serait riche, plus l'écrivain serait roi. En décidant de choisir des sujets déjà riches ~~c'est-à-dire~~ « riches » c'est-à-dire bien déterminés, forçants et valorisés esthétiquement, l'écrivain peut chercher à s'élever non pas contre mais avec son sujet. La « souveraineté » de l'écrivain tient alors dans ce

Copie anonyme - n°anonymat : 939713

Emplacement QR Code	Filière : <u>B/L</u>	Session : <u>2024</u>
	Épreuve de : <u>COMPOSITION FRANÇAISE</u>	
Consignes <ul style="list-style-type: none">• Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer.• Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir• Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)• Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)• Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre		
<p>pouvoir d'élevation de soi et des choses.</p> <p>En ce sens, l'écrivain ne se dépouille n'apparaît pas des sujets mais accumulent leurs richesses pour se constituer son trésor. Les économistes mercantilistes du XVII^{ème} siècle jugeait en effet le pouvoir d'un monarque à la quantité de métaux précieux et précieux précieux qu'il possédait. Et le trésor de l'écrivain-roi est son imagination. L'écrivain en effet édifie son imaginaire comme on édifie un royaume. Prenons l'exemple du <u>Sivage des Sythes</u> de Julien Gracq pour constater en quoi la richesse d'une œuvre tient au caractère fourmillant foisonnant et rare de son imaginaire. Dans ce roman, Gracq, professeur de géographie et grand lecteur, imagine une guerre froide entre deux pays imaginaires, les Sythes et le Farghestan. Enrichies par ses connaissances en géographiques, les descriptions de ces paysages situés de part et d'autre d'une ligne rouge traversant son roman déploient un paysage à la fois. L'épisode de la salle des cartes où Aldo, le personnage principal, découvre les cartes du Farghestan et laisse rêver laisse rêver le lecteur la richesse et la précision de ces paysages mystérieux</p>		
		9 / 20

et fascinants : ^{Tr} « Dès au-delà, prodigieuse d'éloignement derrière cet interdit magique, ~~les~~ s'étendaient les espaces inconnus du Farghestan, serrés comme une terre sainte ^{à l'ombre du} ~~autour~~ du volcan Caingri, ses ports de Rhages et de Brangées, et sa ceinture de villes dont les syllabes obsédantes entouraient en guirlandes leurs anneaux à travers ma mémoire : Gythrie, Thargala, Ungasonte, Amicho, Salmanoë, Gyacetta... »). Dans et extrait les passages et la toponymie se renforcent mutuellement et achèvent l'imagination du lecteur qui reconnaît ainsi que l'écrivain est roi quand il possède un vaste domaine parcouru par des paysages uniques et fascinants. Par ailleurs, cet exemple montre bien que le rapport avec son sujet ~~n'est pas~~ ~~toujours~~ ne s'exprime par toujours comme une réduction du mot appauvrissante mais aussi comme une augmentation, comme quelque chose qui enrichit ~~plus qu'il ne~~ ^{nullement} le sujet. Ainsi, l'épanouissement de l'œuvre n'est pas incompatible avec un sujet d'une grande richesse, d'autant plus ^{quand} que cette richesse ~~relative~~ émane de l'imagination de l'écrivain.

La volonté de l'écrivain d'enrichir son texte peut aussi se traduire par un enrichissement externe c'est-à-dire de nature intertextuelle. C'est ce que Gérard Genette dans Figures I décrit comme ^{Tr} « l'utopie littéraire ». Par des citations et réécritures infimées l'écrivain enrichit, au sens où il raffine, son sujet, il l'augmente en l'insérant dans

un réseau infini de textes déjà riches qui le précèdent et le fascinent. Le réseau infini qui est précisément ce que décrit Jorge Luis Borges dans sa nouvelle "La Bibliothèque de Babel" (Fictions) décrivant une bibliothèque infinie et contenant donc tous les livres écrits, ~~écrits~~ possibles. On y trouve : "Tout ce qu'il est possible d'exprimer, dans toutes les langues : l'histoire minutieuse de l'avenir, les autobiographies des archanges, le catalogue fidèle de la bibliothèque, des milliers et milliers de catalogues mensongers, la démonstration de la fausseté des catalogues, la démonstration de la fausseté du catalogue véritable, l'évangile gnostique de Basilide, le commentaire de cet évangile, le commentaire du commentaire de cet évangile [...]" . Le royaume livresque est donc celui auquel l'écrivain ~~accède~~ ~~est~~ accède par ~~par~~ au travers des citations et réécritures, conscientes et inconscientes, qui parcourent son texte. L'utopie littéraire que poursuit un auteur comme Borges vise l'objet le plus riche possible ; "les interpolations de chaque texte dans tous les textes" . Dès lors, si l'écrivain se sent roi, il se sentira roi parmi les rois, appartenant à quelque chose de plus grand que lui et élevé par la richesse infinie du matériau dont il s'empare ~~et qu'il~~ transforme.

S'emparer d'un sujet riche pour l'écrivain c'est donc renouer la chaîne des temps. Et cette opération ne s'opère pas nécessairement à propos des richesses littéraires. L'écrivain, se considérant parfois comme un vates, peut chercher à rendre la honneur à la grandeur historique par l'écriture. Dès lors, remuant avec les épopées d'Homère, l'écrivain

décide de célébrer le sujet le plus grand, le plus riche.
C'est ici ^{de} la « fonction historico-politique » de l'épopée dont
il est question. Stimuli de la Chanson de Roland dont Erich
Auerbach analyse le « style paratactique » dans Limousin.
Piégé par son beau-père Ganelon à la tête de l'arrière garde
de Charlemagne ~~piégé~~, elle affirme que l'embuscade
des basques ait raison de lui, Roland avant d'expirer et
après s'être battu comme de son cor pour donner l'alerte :

Le comte Roland, avec grand-peine, avec grand-effort
Et avec une grande douleur sonne son olifant.

Le sang clair jaillit de sa bouche.

Près de son front, sa tempe est rompue.

Mais le son de son cor porte si loin !

Le « style paratactique » dérivant la juxtaposition de la
parataxie, de phrases simples et de vers assonancés montre
bien comment lorsqu'elle s'empare de sujet déjà « riche »
au sens historico-politique la littérature est capable de
fonder des légendes. L'entreprise hugolienne dans La
Légende des siècles obéit à ce même projet héroïque.

~~Stimuli, même au sens socio-historique, un sujet noble élève
l'écrivain qui se fait le héros des exploits stimuli, même
un sujet « riche » au sens historico-politique semble élever
l'écrivain en tant qu'il est l'aède, celui qui raconte et fait
passer à la postérité les grandeurs historiques. Cependant,
nous adhérons sur une nouvelle contradiction.~~

En effet, on voit bien comment en s'abandonnant
au récit des richesses déjà établies, qu'elles soient

Copie anonyme - n°anonymat : 939713

Emplacement QR Code	Filière : <u>B/L</u>	Session : <u>2024</u>
	Épreuve de : <u>COMPOSITION FRANÇAISE</u>	
Consignes		
<ul style="list-style-type: none">• Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer• Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir• Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)• Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)• Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre		

esthétiques ou sous-historiques, et malgré le travail de son imagination, qui est une richesse qui lui est propre, l'écrivain risque de passer du roi au troubadour, de perdre son autonomie et de réduire la littérature à une opération de confirmation de la valeur. Comment éviter cette confusion terrible entre les ^{vraiment}riches pour la littérature et les richesses établies qui ne sont que des fausses richesses ? Peut-être faut-il considérer que l'écrivain joue un rôle clé dans l'évaluation de la valeur des sujets et dans la redistribution de ces valeurs. Cela nous obligera sûrement à nous débarrasser du paradigme vertical roi/sujet pour le substituer par un paradigme plus démocratique.

*

*

*

Si ce n'est pas un roi face à ses sujets qui il aurait à piller ou à enrichir et joue un rôle clé dans l'évaluation de la valeur des sujets absurdes. Plus qu'un souverain, nous le comparerons avec Robin des bois qui, par la force du langage, s'efforce d'opérer une redistribution

de l'échelle des valeurs esthétiques comme sociales.

~~L'écriture est un effet.~~ D'une part, on peut voir l'écriture comme une opération d'enrichissement, qui confère de la valeur à quelque chose qui n'est qu'un presque-rien, dont ~~que~~ personne ne remarquerait la beauté autrement. Dans la Phénoménologie de l'Esprit Hegel décrit le "ceci" de la sensation pure comme l'expérience la plus pauvre qui soit. Mais l'écrivain refuse cette affirmation et tout son travail consiste à amplifier le "ceci", ~~à lui restituer sa richesse~~ de l'expérience sensible, à l'enrichir par le travail de la langue. Comme écrit Valéry dans Bel quel "le lyrisme est le développement d'une exclamation". Et est ainsi que dans Eloges, Saint-John Perse décrit l'expérience du grand large ~~et~~ du soufflé du vent sur la voile ~~en amplifiant~~ par un effet d'amplification :

La voile, grande à me maladee, la voile étrange, la, et
chaleureuse révelée, comme la présence d'une joue... O
Bouffées!... Vraiment j'habite la gorge d'un Dieu.

L'écriture peut ainsi être analysée comme une opération de développement et d'enrichissement d'expériences singulières qui pouvaient initialement apparaître comme pauvres. Fort de ce pouvoir, on comprend que l'écriture puisse modifier l'ordre hiérarchique entre sujets "pauvres" et sujets "riches".

D'autre part, ce pouvoir permet à l'écrivain de distinguer le bon grain de l'ivraie, de distinguer les véritables richesses pour la littérature de celles qui ne sont que des richesses établies, de fausses richesses. C'est ce que montre très bien Louis Marin dans Le Peint est un poète en analysant les Contes de Perrault dont il se dit « le chat botté » et en montrant comment la parole qui mime le pouvoir et les richesses (les terres et les habits que vole le chat) peut renverser la parole du pouvoir et montrer toute son insécurité. Il analyse notamment la menace du chat aux paysans sujets de l'orgie pour qu'ils mentent au roi : « Bonnes gens qui moussonnez, si vous ne dites pas que ces terres appartiennent au marquis de Basabas, vous serez tous hachés menu comme chair à pâté ». Ainsi, l'écriture est capable de démasquer les rois (« le roi est nu ») et leur ~~leur~~ l'illégitimité des richesses établies.

Ainsi, l'écrivain n'est pas un souverain ~~de la~~ du langage mais bien celui qui tente de donner une voix à ceux qui en sont privés, bien souvent les pauvres ou les exploités. Cette opération redistributive est certes une opération fragile mais elle élève l'écrivain dont la vocation artistique et politique convergent dans cet effort. Par cette opération, l'écrivain ~~peut se rendre égal~~ cherche à se rapprocher de son sujet, à rétablir sa dignité et sa valeur, à le sauver de l'oubli. Si le sujet est pauvre, alors le l'écrivain ne sera pas le roi mais un porte parole solidaire. Au moins par le verbe et par la conscience de la fragilité de son entreprise il se rendra pareil

à son sujet. C'est cette modestie de l'écrivain et de son
projet rapport à son sujet que décrit Jules Supervielle
dans son poème ~~«Exaltations»~~ et plus précisément dans
le poème «Le nuage» :

Le cri d'un homme égaré il voudrait le propager
Faire un silence étouffé du silence des prés.

Et la truité qu'il a vu sauter d'argent du givre comment
~~la ravauchait-il~~ Et que plus personne ne verra plus,
comment la ravauchait-il ?

Et la fraise forestière

Qu'on ne voit que de haut près

Comment ~~la~~ voit-on la ravine quand on n'est
qu'un nuage

Avec les poches trouées ?

La figure de ce nuage qui est un presque rien qui tente quand
tout de même d'emporter avec lui la souffrance et la beauté
du monde incarne ici le poète aux «poches trouées» (Pulcinella,
«La Bohème»). On retrouve dans ce poème en vers le bre
la volonté de donner une parole à celui qui n'en a pas («l'égaré»)
mais aussi la volonté de donner une dignité aux
sujets pauvres («fraise forestière» etc.), marginalisés et
ignores qui recèlent en eux une richesse infinie.

Enfin, on peut finalement reconfigurer de deux
manières la relation quelque peu mécanique identifiée par
Bernard Frank de deux façons plus dynamiques : plus
le sujet est pauvre plus c'est à l'écrivain de braver
et plus le sujet est faussement riche plus c'est à

Copie anonyme - n°anonymat : 939713

Emplacement QR Code	Filière : <u>B/L</u>	Session : <u>2024</u>
	Épreuve de : <u>COMPOSITION FRANÇAISE</u>	
Consignes <ul style="list-style-type: none">• Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer• Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir• Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)• Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)• Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre		

l'écrivain de le déconstruire.

*

*

*

~~Si l'écrivain qui traite de choses peu déterminées, médiocres, qui sont comme des presque rien peut par la force seule du style~~

La relation paradoxale identifiée par Bernard Frank est donc vérifiée dans la mesure où un sujet pauvre ou ^{paradoxalement} appauvri par l'écriture permet à l'écrivain de développer sans entraves son style et de faire d'autant une sorte de royaume autonome. Cependant, poussée à l'extrême cette relation mène au meurtre de l'écrivain. Il peut dès lors reconnaître autrement son royaume, à partir de sujets riches, enrichis, ^{issus} ~~richement~~ à la fois de son imagination, des textes qui le précèdent et de l'histoire ^{et qui fonde son pouvoir} pour constituer ce trésor qu'est l'imagination de l'écrivain. Mais face au risque ~~de~~ d'une confusion entre sujets riches pour la littérature et sujets faussement riches, il importe de redéfinir le rapport de l'écrivain à son sujet de façon moins mécanique et plus dynamique.

L'écrivain n'est pas un souverain mais un Robin des Bois qui redistribue, par la force du langage, l'échelle des valeurs entre les sujets. On peut ainsi reformuler le propos de Bernard Frank : plus le sujet est pauvre, plus c'est à l'écrivain de l'enrichir ; plus le sujet est faiblement riche, plus c'est à l'écrivain de le déconstruire.

